Ce long manteau du soir en satin pêche est de forme circulaire et garni de deux qualités de dentelles. Une guipure épaisse est employée pour les deux larges bandes qui garnissent le tour du manteau. Celles-ci sont bordées de ruches de mousseline de soie crême. De larges volants d'application formant des pèlerines au-dessus des épaules, finissent en pointe dans le milieu du dos sous un plis crevé en satin. La même dentelle garnit l'intérieur du haut col médicis en martre Zibeline. Deux bandes de fourrure complètent la garniture de ce magnifique vêtement qui est doublé en soie brochée crême.

Mondanités.

La saison est plus brillante que jamais. Tous les jours ce sont de nouvelles fêtes, et à partir du quatorze, époque à laquelle aura lieu le bal de Consus, les belles fêtes mystiques vont se suivre presque sans interruption.

Le bal du club J. P. C. aura lieu mardi à la salle Athénéum.

Mardi, a cinq heures, on celébrait à la Cathédrale St-Louis, en présence des deux familles et de quelques amis, le mariage de Mlle Marietta Wiltz avec M. Guy Hopkins. L'église avait, pour la circonstance, reçu une fort belle décoration florale et était brillamment illuminée. Le cortège y est entré aux sons de la marche du Prophète. Il était ainsi composé: les ushers M. Albert Nelson, Dr Welsh, Dr Leonce Thibaut, M. Henry Meyer, M. Maurice Andry, M. George Wiltz, M. Antoine Lanaux, puis la demoiselle d'honneur Mlle Lydia Wiltz, charmante dans une toilette de satin blanc recouverte de mousseline de soie blanche et complétée par un bouquet d'œillets roses. La mariée, qui venait ensuite, était accompagnée par son frère, M. Gaston Wiltz. La toilette nuptiale qu'elle portait avec une grâce toute séduisante, était en satin blanc garni de tulle et de dentelles. Un piquet de fleurs d'oranger retenait sur ses cheveux bruns le voile de tulle illusion. Sn bouquet était composé de roses blanches et de fougères. Le marié, avec son best man, le Dr Ralph Hopkins, l'attendait à l'autel, où le Rév. Père Mignot a béni leur union après avoir prononcé une brillante allocution. Au retour de l'église une réception tout intime a eu lieu à la résidence de Mme Thomas Wiltz. Les salons étaient décorés à ravir de plantes, d'œillets et de roses. Au nombre de ceux qui ont été présenter leurs vœux aux jeunes mariés, citons: M. et Mme C. J. Meyer, M. et Mme George Alfred Hero, M. et Mme Henry Gardès, Jr., Mme Léonce Bouny, Mme Alfred Wiltz, Mlles Corinne et Florence Loeber, M. Collins, Adèle Bouny, Mary Fassmon, Louise Wiltz, Jeanne et Lydia Wiltz, Alice Pitot, Corinne Richardson, Florence Ellis, M. Zacharie, Odette Ellis, Lolita Kahle, Emma Meyer, A. Hopkins, E. Byrd, M. et Mme Collister, MM. Adolph Schreiber, M. Tête, George Labarre, Pipo Kahle, Juge Rost. Les nouveaux mariés, qui sont partis le même soir pour Biloxi, demeureront à leur retour avec M. et Mme Aristide Hopkins, sur l'avenue Esplanade.

Mlle Bessie Hurt arrivée vendredi de Louisville, Ky., est chez Mme Gervais Lombard où elle passera le carnaval.

Une partie de Progressive Euchre a été donnée par un club mercredi dernier chez Mme J. Deléry, 1483 rue Villerè. Les prix, très élégants ont été gagnés par Mlle R. Stomicker et Mlle R. Deléry, et la consolation par Mlle M. Duclos. Ceux des messieurs sont allés à MM. S. Crozet, G. Goldefer et la consolation par M. B. DeFuentès.

Après la partie on a servi des rafraichissements. Dans l'assistance, Mme J. Deléry, Mlles R. Deléry, C. Pilié, M. Pilie, E. Boulet, C. Deléry, B. Stonicker, C. Fernandez, M. Duclos, S. Drouet, R. Godelfer, E. Duclos, B. Robinson, C. Kuntz, M. Deléry, A. Barrière, L. Deléry, C. Deluzin, A. Lévéque, M. Piquet: MM. S. Crozet, L. Doizé, J. Deléry, L. Barrière, S. Deluzin, G. Godelfer, B. De Fuentes, L. Bernard, O. De Fuentes, M. Reynès L. Knoblom, W. De Fuentes, C. Rolling, V. Bernard.

Mlle Mary Sinnott, de Philadelphie, est l'hôte de Mlle Emma Sinnott.

Mlle Helen McGloin a donné mardi soir, au Tulane, la première d'une série de parties de théâtre. Ses invités étaient: Mlles Bessie Merrick, Maytie Van Benthuysen, Louise McMillan, Ethel McConnico, Alice McGloin, Caroline Merrick, MM. Taylor, Wood, Henry Chaffe, John Lombard, Blanc Monroe, Warren Johnson, Harry Maginnis, Levis Bush.

Mlle Blanche Fairchild est partie depuis une dizaine de jours pour Nashville, Tenn., où elle va poursuivre ses études artistiques.

Les High Priests of Mithras ont lancé des cartes d'invitation pour le bal qu'ils donneront à l'Opéra le 16 février.

Mlle Carrie McConnell part durant la semaine pour une visite à des amis à Pittsburg.

Le troisième et dernier des Mid-Winter Cotillons sera dansé vendredi à la salle Athénéum.

Mlles Caroline Richardson et Joséphine Richardson sont parties pour Washington, D. C., où elles seront les hôtes de Mlle Gertrude Caffery.

Mme William Perry Brown tiendra une réception jeudi de quatre à six heures.

Le mariage de Mlle Noel Forsythe avec le Dr J. B. Elliott, Jr, sera célébré jeudi à cinq heures à l'église de l'Annonciation.

Un très beau lunch buffet a eu lieu mardi après-midi chez Mlle Maytie Van Benthuysen. Les salons étaient décorés de palmes, de fougères et de fleurs. La table couverte de cristaux et d'argenterie était ornée de guirlandes de smilax qui descendaient des chandeliers et au milieu desquelles se trouvaient de nombreux globes lumineux surmontés d'abat-jour. Au centre de la table était une large corbeille de roses roses et de jacinthes. Mlle Van Beuthuysen recevait assistée de Mlles Perrine Kilpatrick, Carrie Boullemet, Laura Jones, Clifford Chaffe, Ethel McGehee, Elise Cockerham, Marguerite Richardson et Elsie McKenzie et Lillie Soulé

Au nombre des assistants: Mlles Bessie Merrick, Maud Rainey, Kate Rainey, Jennie Wilde, Ida Hall, Lydia Gordon, Mamie Soulé, Roberta Hardin, May Van Benthuysen, Corinne Tebault, Lizzie Buckner, Laura Fauntleroy, Louise McGehee, Sadie Shelby, Alvis Peete, Nellie Farwell, Carrie Goodrich, Alice Greene, Nina French, Bullock, Pauline Menge, Kittie Eustis, Ernestine Winship.

La New Orleans Educational Association a fait des invitations pour une réception qui aura lieu à Assembly Hall, 1532 rue Calliope, vendredi à 8 heures.

Un fort joli cotillon a été donné lundi soir par Mme Samuel McEnery en l'honneur de sa nièce, Mlle Lena Frierson de Nashville. Les salons étaient admirablement décorés de guirlandes de smilax, et de rubans jaunes, de palmes, de fougères et de fleurs.

Mme McEnery recevait, assistée de Mlle Lena Frierson, Mme D. A. Chaffraix et Mme S. McE. Calloway. Le cotillon était conduit par M. Tom Norton et Mlle Frierson, et dansé par les couples suivants: M.T. L. Airy et Mlle Pollock, M. J. Arnaud Mlle Todd, M. Franke Soulé et Mlle C. Tebault, M. Tebault et Mlle Ellis, M. Jim McEnery et Mlle M. Laroussini, M. Seymour et Mlle Ida Hall, M. Allan Sholars et Mlle Haecher, M. Jim. Sinnott et Mlle Louise Moore, M. L. Dinkins et Mlle M. Waters, M. Chaffe et Mlle E. Brunswig, M. Tom. Sholars et Mlle Moore, M. Landry et Mlle Ethel Blanchard; M. Mandeville et Mlle Braughn, M. Harry McEnery et Mlle Soulé, Dr Gordon King et Mlle M. Lelong, M. D. McKitrick et Mlle Mlle Pollock, M. Morgan Gilmore et Mlle Hart.

Staggs — MM. Garland Dupré, Charlie Fenner, Malloché, Henry Robinson, Lorenzon, G. Terriberry, F. Churchill, M. Robinson, Ellis Harroll, Percy Sholars, Douglass McEnery, Henry Hart, Brackett, Daspit, Sidney Ellis et John Miller.

M. et Mme Edgar H. Bright donnent aujourd'hui, à quatre heures, une musicale en l'honneur de Mlle Quarrie, de Louisville, Ky, qui passe quelques temps chez eux.

Mme Walter Orthwein après un séjour de plusieurs semaines chez ses parents, M. et Mme Lucien De Buys, est repartie la semaine dernière pour St-Louis.

Mme E. T. Merrick a fait des invitations pour un thé qu'elle donne jeudi, de 4 à 6 heures, pour Mme Barker.

Mme Victor J. Joubert donnera dimanche, le 11 février, à midi et demi, en sa résidence, 1915 rue Dumaine, près Roman, un Progressive Euchre au profit de la société de St. Vincent de Paul de l'église Ste Anne.

M. et Mme Chapman Hyams Jr, ont donné jeudi soir un "theatre party" au Tulane qui a fini par un beau souper à l'hôtel St. Charles. La table était décorée d'œillets roses. Les invités étaient Mlles May Matthews, Ethel McConnico, M. Richardson, A. Brittin, E. Brunswig, P. Menge, M. Rainey, M. Watters, Todd, E. Meyer, N. Dwyer, M. Laroussini, P. Kilpatrick, N. Grant, MM. John Huges, J. G. Pepper, I. Kittredge, H. Hardy, C. Eustis Jr., N. S. Von Phul, A. Parker, J. Menje, H. Meyer, T. Cottam, E. Keep, B. Guthrie, M. et Mme Chap. Hyams Sr.

Mme T. E. Davis a tenu vendredi la première de ses réceptions en février. Il y avait beaucoup de monde et Mme Davis recevait aidée de Mmes Norvin Harris, Gayle Aiken, Davis Sessums, J. C. Lyons, M. Hudson, D. Holliday, George Kaufman, Mlles Alice Herndon, H. Cummings, F. Jones, K. Buckner, N. Dwyer, Edna Trist, Corinne Tebault, Jeanne et Madge Roman. Les rafraichissements étaient servis par Mlles Ida Green, Laura Jones, Inès Pitard, M. Castellanos, J. Crawford, Bessie Hearne, K. Abbey: Mmes Elsworth Woodward et J. C. Lyons servaient le thé et le café.

Mme Abe Brittin et Mlles Céleste et Adèle Brittin partiront pour l'Europe au mois de mai.

Un Theatre Party a été donné jeudi, par Mlle Sophia Rogers. Ceux qui en étaient sont Mlles C. Boullemet, Bessie Hearn; MM. Burt Henry et Brechenberg.

Le mariage de Mlle May Sawers avec M. Pat-Westerfeldt a été béni à Christ Church Chapel mercredi soir par le Rév. M. Waters. L'église était décorée de palmes et de fougères et de guirlandes de verdure. La mariée en toilette de voyage de drap bleu avec un chapeau de la même nuance était accompagnée par son père M. James Sawers. M. Gustave Westfield était le best man. Les mariés sont partis le même soir pour la Passe où ils resteront quelques jours, puis se rendront à New-York et s'y embarqueront pour l'Italie.

Le bal donné vendredi soir par le Picwick Club a été remarquablement beau. Toute la haute société était représentée dans les salons splendides que l'on avait merveilleusement décorés de plantes rares, de fougères, de jacinthes et de guirlandes de smilax. Un brillant comité de réception recevait les dames, et pendant plusieurs heures on a dansé aux sons d'une exquise musique. A minuit, un somptueux souper a été servi par petites tables, lesquelles étaient admirablement décorées de fougères, de roses et de jacinthes blanches.

Au risque de commettre une indiscrétion, nous publions une lettre charmante de simplicité, qui, bien qu'elle ait un caractère personnel, évoquera de doux souvenirs dans bien des cœurs. Elle est d'un homme qui à l'époque de notre grande levée de boucliers, eut l'occasion d'offrir l'hospitalité de sa somptueuse demeure, dans la Caroline du Sud, à plusieurs jeunes gens qui regagnaient leurs foyers après la cessation des hostilités.

Quarante ans se sont écoulés et voilà que cet homme, un vieillard aujourd'hui, trace d'une main débile à l'un de ces jeunes gens, quelques lignes émues pour lui rappeler un incident auquel se rattachent d'aimables souvenirs.

Society Hill, Caroline du Sud, 26 janvier 1900.

M. Paul Capdevielle—

Cher Monsieur:

Peu de temps avant la fin de la guerre confédérée, j'eus le plaisir de recevoir chez moi quelques jeunes soldats louisianais, et parmi ceux qui m'ont laissé le meilleur souvenir, il s'en trouvait un portant votre nom.

Je n'ai jamais, depuis cette époque, entendu parler de ces jeunes gens, et en voyant le nom du maire de la Nouvelle Orléans, il m'est venu à la pensée d'écrire pour savoir si vous êtes celui auquel je fais allusion. S'il en est ainsi, je serais bien heureux d'avoir de vos nouvelles, ainsi que de celles des amis qui vous accompagnaient, Sep. Toca, Walsh et autres.

Les choses ont beaucoup changé depuis votre séjour chez nous. Je suis le seul qui reste de tous ceux que vous avez connus ici, à l'exception de Miss Dyer, la jolie brunette aux yeux noirs pour qui vous aviez l'habitude de chanter.

Elle demeure à New York et enseigne encore comme elle l'a fait depuis qu'elle a atteint sa quatorzième année.

Je suis maintenant un homme âgé, en mauvaise santé et sans fortune, mais pas trop vieux pourtant pour me rappeler avec plaisir les boys louisianais.

Je vous répète que je serais bien heureux d'avoir de vos nouvelles et de celles de tous les autres dont j'ai gardé un si aimable souvenir.

Votre vieil ami,

Signé: JOHN WITHERSPOON.

Une grande fête aura lieu, vendredi le 16 février, à la Salle de l'Union Française au bénéfice de Mlle Roubion. Des tableaux y seront représentés par Mlles P. Journée, L. Déréthé, F. Delage, B. Williams, MM. J. Jensen et L. Villeré. Après la représentation on dansera, et le billet d'entrée dont le prix est très modique donnera droit à un prix.

Mercredi prochain aura lieu la soirée Poudrée ou Travestie de M. et Mme Hugues de la Vergne.

Le mariage de Mlle Alice Pritchard Moore et de M. Allen Bruce Blakemore qui devait avoir lieu mardi, a été, par suite de la maladie de M. Blakemore, célébré dans la plus stricte intimité, lundi dernier, à la résidence de la grand'mère de la mariée, Mme W. Pritchard.

Une soirée charmante a eu lieu, mercredi, chez le général et Mme Morphy pour leur fille, Mlle Adelia, une débutante de l'hiver. Les demoiselles et messieurs portaient des dominos et la soirée a été extrêmement gaie. Les décorations étaient du meilleur goût.

Mme Charles Cavaroc, avec sa fille, est arrivée de Chicago et passe quelques temps chez sa mère, Mme Anselme Bayhi.

C'est au milieu d'une très nombreuse et élégante assistance que le mariage de Mlle Clara Kohn Meyer et de M. Louis J. McCaleb a été béni à l'église de l'Immaculée Conception mercredi, à 6 heures. Des palmes, fougères et lys blancs ornaient admirablement le sanctuaire, au milieu duquel l'autel étincelait de lumières.

A l'heure indiquée pour la cérémonie, tandis que l'on jouait la marche de Lohengrin, le cortège nuptial a traversé l'édifice sacré comme suit:

Les ushers, MM. George Agar, Branch M. King, Gustave Baidwin, Wilfred Miltenberger, Henry Meyer, ouvrant la marche, puis venaient les garçons d'honneur, MM. Grantland Tebault, Joseph McCaleb et Joseph Fornaris, qui marchaient de front, suivis des demoiselles d'honneur, Mlles Léonore Meyer, Mildred Meyer, Evelyn Meyer et Hilda Meyer, qui était maid of honor.

La mariée était au bras de son père M. Victor Meyer qui l'a accompagnée à l'autel où l'attendaient le marié avec son best man M. Frank McCaleb, et le Rév. P. Biever qui officiait assisté du Père Grégoire et du Père Tous. Pendant la cérémonie et la signature du contrat une musique mélodieuse se faisait entendre.

La mariée portait une toilette de satin blanc à traîne, garnie de dentelles en application, avec une chemisette et des manches en chiffon. Le riche voile de dentelle qui l'enveloppait avait servi à sa mère le jour de son mariage. Un bouquet de muguets et de jacinthes complétaient l'élégant costume. Les demoiselles d'honneur avaient de délicieuses toilettes de soie blanche recouvertes de gaze garnie de franges blanches. La maid of honor avait un bouquet de roses blanches et de fougères et les demoiselles d'honneur des bouquets de roses roses et de fougères.

Après la cérémonie une brillante réception à laquelle les amis les plus intimes avaient été conviés a eu lieu de quatre et demie à six chez M. et Mme Victor Meyer. Leur belle résidence était décorée de palmes, de fougères, de fleurs blanches et de smilax.

Dans l'assistance: M. et Mme Cassius Meyer, Mme Mansell White, M. et Mme Tom Anderson, M. et Mme Sidney White, M. et Mme Ringold Brousseau, M. et Mme Alphonse Ledoux, M. et Mme Hugues de la Vergne, M. et Mme F. Larue, M. et Mme Henry V. Beer, M. et Mme H. McCaleb, Mmes Edgar Bright, George Alfred Hero, Abe Brittin, Sam Delgado C. P. Hyams, Mme B. K. Miller, Mme Dan Edwards, Mme C. M. Soria, Mme H. Forstall, Mme Eiseman, Mme Hampden Lewis, Mme Nora Howard, Mme W. C. C. Claiborne, Mme Gilbert Greene, Mme L. Jurey, Mme A. McGuirk, Mlles Sue White, Kate Abbey, de N. Y., Lillie Mehle, Florence Todd, Corinne, Ada et May Richardson, L. Miltenberger, M. Lelong, Marguerite Richardson, Isabelle Hardie, LeBlanc, Amanda et Anna Butts, Emma Meyer, Anna Minor, Isabel et Angèle Puig, Corinne Tebault, Lizzie Anderson, Henrietta Cummings, Pearl Davis, Alicia Jumonville, Laura Lanaux, Alys Laroussini. Les mariés, qui ont reçu des cadeaux nombreux et magnifiques, sont partis le même soir pour Jacksonville, Floride, où ils passeront un mois.

Une affluence aussi élégante que nombreuse se pressait mercredi soir dans les salons de M. et Mme Jos A. Hincks, de l'avenue Esplanade, où a eu lieu une soirée charmante. Les jeunes filles étaient déguisées et les messieurs portaient des dominos. Le succès de la fête a été grand et du reste, très justifié.

Dans l'assistance, Mlles Rita Coiron, A. Bouny, Marie Miltenberger, Corinne Villeré, M. Monrose, J. Tuyès, L. Claiborne, M. Peyrat, F. Fitzpatrick, L. Charbonnet, H. Augustin, Rose Coiron, Jeanne Bouny, Lucie Philippi, Daisy Monrose, Marie Couturié, Bella Peyrat, Douglas, Minette Couturié, A. Soria, E. Layton, M. Pemberton, A. Chamberlain, M. Castellanos, L. Wiltz, A. Legendre, H. Lanusse, Inès Pitard, C. Carrière, J. Avegno, A. Byrnes, E. Meyer, P. Piseros, H. Delappe, A. Voorhies, I. Lewis, A. Pitot, N. Meilleur, E. Carrière, M. Charbonnet, L. Carrière, A. Delappe, Byrnes, E. Soria, J. Avegno, Mmes E. Miltenberger, L. Bouny, E. C. Villeré, M. et Mme R. S. Stearnes, M. et Mme Dan Edwards, MM. A. Malochée, R. Bruff, John G. Robin, Dr. Paul Gelpi, Thompson, C. Couturé, L. Villeré, A. Guibet, G. Ferry, W. Lawson, R. Moore, Jos Nathan, G. Coiron, P. Robelot, G. Dugazon, A. Voorhies, James Robin, P. Crabitès, W. Castanedo, J. W. Bentley, A. Fitzpatrick, P. LeGardeur, C. Claiborne, H. Philippi, A. Coiron, J. Malochée, Horatio Lange, A. Bonnecaze, E. Loeliger, S. Ellis, G. Labarre, L. Bernard, A. Robelot, E. Nathan, P. Voorhies, R. Monrose, P. Tricou, M. Andry, H. Denis, F. Rémonjeon, L. Lange, Gilbert Pemberton, F. Couturié, A. Dessommes, C. Wagner, G. Bouny, W. Conery, Dr Gordon King, Abbott, Vidrine Douglas, Dr Willie H. Robin, Dr Robert H. Welsh, C. Coiron, H. Lange, L. Coiron, H. Nelson et autres.

Une des plus belles fêtes de la saison a été donnée lundi, par M. et Mme Frank B. Dunbar, en l'honneur de Mlle Von Waltersdorf, une charmante jeune fille d'Austin, Texas, qui passe quelque temps chez eux. Les salons tapissés de verdure et de plantes avaient l'apparence d'un jardin fleuri, et présentaient le plus ravissant coup d'œil pendant le cotillon que conduisaient avec entrain M. F. Gordon et Mlle Haydée Druilhet. M. Gordon a introduit d'admirables figurés parmi lesquelles le "May Pole," le "Cylindre" et la "Bonne Aventure." Les faveurs qui consistaient en boas de couleur, éventails, cravaches, bannières, papillons, poupées chinoises, etc., étaient distribuées par Mmes G. W. Dunbar et Emile Christ. A minuit aux sons d'une marche magistralement exécutée, on s'est rendu à la salle à manger où un souper magnifique a été servi, puis on a recommencé à danser et la fête a pris fin à une heure très avancée.

Les couples qui ont dansé le cotillon étaient Mlle Norelle Waltersdof et M. Wilfred Miltenberger, Mlle Marie Couturié et M. Maurice Andry, Mlle Jessie Couturié et M. Sam Coleman, Mlle Louise Claiborne et M. M. Léon Villeré, Mlle Amélie Dufugué et M. George Kernion, Mlle May Gilmore et William Richardson, Mlle Anna Butts et M. Preston Herndon, Mlle Ethel Fenner et M. Albert Morphy, Mlle Ellis et M. L. Leo. Matthews, Mlle Eda Richardson et M. A. Lanaux, Mlle Corinne Villeré et M. Henry Landry, Mlle Alice Lange et M. Mysing, Mlle Louise Castanedo et M. Nicolas Rivière, Mlle Maud Raniey et le Dr Cocram, Mlle Corinne Dessommes et M. Percy Davies, Mlle Corinne Loeber et M. G. W. Dunbar, Mlle Clifford Chaffe et M. Foucher Dunbar, Mlle Elise Cochran et M. Charles Thorn, Mlle Isabel Pescud et Dr E. Dunbar, Mlle Etta Brunswig et M. John F. Tobin, Mlle Moore et M. Henry Hardie, Mlle May Richardson et M. Robert Christ, Mlle Rosalie Nixon et M. Burt Henry, Mlle Adelia Morphy et Dr Tebault, Jr., Mlle Cora Buck et M. R. Woeste, Mlle Cecile Darcantel et M. Felix Puig, Mlle Daisi Monrose et Dr Paul Gelpi, Mlle Boyce et M. Walter Castanedo, Mlle Inès Pitard et M. Wesley Lawrence, Mlle Marie Brickell et M. Lucien Monrose, Mlle Marie Braughn et M. Rixford Lincoln, Mlle Florence Lewis et M. Charlie Fenner, Mlle Angèle Loeliger et M. J. W. Glenny, Mlle Mary Pierce et M. F. B. Dunbar, jr, Mlle De Bouchel et Dr W. Robin, Mlle Alice Posey et M. H. B. Stevens.

Stags—MM. Robert Tyler, Lucien Voorhies, West, Dr F. Loeber, V. Rivière, J. V. Dunbar, Hunt Henderson. Parmi les assistants M. et Mme Nicholas Rivière, Mme G. W. Dunbar, M. et Mme Wm Conseil, M. et Mme Emile Christ, M. et Mme George H. Dunbar, M. et Mme Alcée Gelpi, M. et Mme Ulysse Laplace, Mme Lena Preyer, Mme Geo. H. Braughn, M. et Mme Gustave Pitard.

Une charmante réunion du Club de Littérature, Broderie et Musique a eu lieu vendredi chez Mme Rafferty, aux Casernes. Mme N. Augustin y a lu une œuvre de Guy de Maupassant; Mme Arnauld, Mlle Edna Flotte et M. Hypolyte Daniens y ont chanté et joué. La soirée complimentaire offerte chaque mois aux membres du club par Mme et Mlle Augustin aura lieu demain soir à huit heures et demie chez Mme Rafferty, aux Casernes. L'assemblée régulière aura lieu vendredi à deux heures, chez Mme M. et Mme G. Q. Whitney et M. Morgan Whitney ont lancé des cartes d'invitation pour un "Studio et Frolic Party" demain soir.

Un charmant "theatre party", suivi d'un élégant souper au Pickwick Club, a été offert jeudi soir à Mlle Waldersdorf par M. et Mme George H. Dunbar. Leurs invités étaient: Mlles Marguerite West, Corinne Dessommes, Julia Buckner, Isabel Pescud, Inez Pitard, Norelle Waldersdorf, Corinne Loeber, Louise Woeste, M. et Mme Paul Gelpi, MM. Lynn Dinkins, Harry Pond, Leigh Carroll, Emerson Dunbar, Walter Collins, Sam Coleman, G. W. Dunbar et Foucher Dunbar.

BLANCHE.

L'idylle d'une heure

I

Tout seul! Le train de cinq heures allait partir pour Versailles et je me promettais d'avance de jouir longuement de cette fin de jour d'été, emporté à travers les villas et les jardins, n'ayant d'autre compagnie que.... ma cigarette, la seule, peut-être, qui ne redit jamais le rêve qu'elle inspire. Pourvu surtout qu'un intrus, un de ces inévitables de la dernière heure que les employés poussent, ahuris, dans le train prêt à s'ébranler, ne vienne pas troubler ma béatitude! J'avais bien choisi le compartiment «Fumeurs», mais ce serait peut-être une insuffisante précaution.

Crac! le bruit désagréable du bouton qui tourne et la portière s'ouvre, encadrant un grand chapeau fleuri qui se précipite dans le wagon d'un petit air tout à fait décidé; il est immédiatement suivi d'une jeune personne qui, toute rouge, va se blottir dans le coin opposé au mien, laissant, dans l'air lourd du wagon plein de l'odeur du tabac dont sont imprégnées les banquettes, un bon parfum de fraicheur et de jeunesse. Allons! ce grand chapeau détruit mon plan. Il va me falloir jeter ma cigarette, qui, la coquette, tortille entre mes doigts ses plus jolies spirales bleues, comme pour se faire regretter.... et déjà j'esquisse le geste, quand ma voisine étendant la main:

—Oh! la fumée ne me gêne pas, monsieur.... au contraire!

Et comme je ne puis retenir un haussement de sourcils étonné:

—Cela vous surprend sans doute? dit-elle encore.

Ce n'était pas cela qui m'étonnait, mademoiselle. Je ne vous le dis pas alors, et me contentai de le penser. Rien de surprenant à voir une jeune personne aimer l'odeur de la cigarette; ce l'était beaucoup plus de voir une Parisienne,—car vous l'étiez, mademoiselle, jusqu'à la dernière fleur de ce grand chapeau,—le déclarer au premier venu, dans une grande douceur qu'éclaire un sourire. Passe encore pour une Anglaise, une Américaine; mais cela est si peu dans nos mœurs!

Je sais bien qu'un petit polytechnicien n'est pas bien effrayant, mais encore!....

Il faut croire que vous lûtes un peu de tout cela dans mes yeux, car sans quitter cette belle rougeur qui rendait rose votre oreille même:

—C'est exprès que je suis montée chez les «fumeurs», et—ajoutâtes-vous d'un air désappointé—j'espérais qu'il y en aurait plus d'un. Tout cela, c'est la faute de Miss Maud, ma gouvernante, et un peu aussi.... du «Monde où l'on s'ennuie», que maman m'a raconté. Vous ne comprenez pas du tout, n'est-ce pas? Voilà: Miss Maud, dans la rue, me reproche toujours de faire retourner les gens «par mes rires absolument déplacés»....

Oh! que vous l'imitiez bien, Miss Maud, avec votre jolie figure que vous essayiez en vain de rendre dure, les lèvres pincées:

—Est-ce ma faute, à moi, dites-vous, si mes yeux rient toujours? Au fond, Miss Maud enrage qu'on ne se retourne pas pour elle. Bref, elle est insupportable, et je cherchai, sans le trouver, un moyen de me venger. C'est M. Pailleron, l'auteur du «Monde où l'on s'ennuie», qui me l'a donné: je me suis dit: «Je ferai comme sa jeune fille, je prendrai mon billet toute seule, je monterai dans un wagon plein de fumeurs, je parlerai beaucoup, et, quand j'arriverai, je serai toute rouge et ma robe embaumera la pipe!» De là, questions: «Où est Miss Maud? où t'es-tu fourrée?» Je serai bien forcée de dire la vérité: on la doit toute à ses parents.... Et Miss Maud sera grondée.... Voilà!

Elle fit: «Voilà!» d'un petit air content, en lissant sa jupe, les yeux baissés.

—Oh! cela, dis-je, est très méchant. J'ose espérer que pour cette fois vous ferez grâce à Miss Maud. Il faut, croyez moi, laisser à votre robe ce souffle d'iris qui semble voltiger autour d'elle. De tout votre programme vengeur, ne gardez que la causerie: elle ne fera pas de malheureuse, et....

—Je sais ce que vous allez dire, interrompit ma voisine battant des mains.

Et elle partit d'un grand éclat de rire. Ses fines quenotes, ses yeux se mirent à luire du même coup. Le grand chapeau s'agita dans le soleil les petits fils d'or de sa nuque dansèrent une sarabande échevelée, et tout le wagon sembla s'emplir de gaieté.

A ce moment-là, le train dominait Paris. La ville, brûlée d'une journée de soleil, semblait exhaler dans la fraicheur du jour déclinant toute la chaleur de ses murs. Des buées montaient comme d'une chaudière immense, noyant les toits dans un brouillard où perçaient seulement des ors caressés d'un dernier rayon.

—Paris! Paris! dit la jeune fille, comme je l'aime! Le soir, de notre terrasse, je le regarde s'allumer il y a des files entières de lumières qui prennent puis, des isolées qui scintillent, seulettes. Il me semble toujours que les étoiles du ciel, qui naissent en même temps, envoient un bonsoir, mélancolique et clignotant, à leurs petites sœurs de Paris. Et puis, c'est si calme: rien qu'un petit grondement que j'aime. Mon Paris me rappelle alors ces bons chiens qui se couchent à nos pieds, énormes et très doux, en grondant, c'est vrai, mais pour qu'on les apaise d'un caresse.... Cela vous fait rire toutes ces bêtises là.... Dame! elles me passent dans la tête, je les dis.

Elle continuait, charmante par le contraste de sa gaminerie subitement émue. Elle allait toujours, et je songeais à ma première enfance, alors que je chantais quand il me fallait «aller dans le noir». L'ombre me faisait peur je la peuplais. Le silence eut peut-être pesé à ma jolie voisine elle le troublait.

J'écoutais son gazouillis comme on écoute celui d'une alouette, partagé qu'on est entre le charme du chant et la crainte de le voir subitement cesser.

Le train maintenant courait à travers des jardins: des détails, vite entrevus, nous apparaissaient: des pavillons pleins de sièges profonds, des cascades où dans l'eau se mirait la silhouette d'une baigneuse de marbre, des intérieurs même, vus d'un coup d'œil, dont nous restait l'éclat des cuivres et des faïences aux murs sombres des salles, ou bien la blancheur des chambres virginales.

II

—Savez-vous, dit-elle, comment j'appelle toutes ces maisons? «Des nids à vieux jours.» C'est vrai: le dimanche, à la gare, je regarde tous ces gens qui descendent, pressés, avec des tas de paquets. Ils pensent tous: «Nous ne venons là que le dimanche, mais, plus, tard, nous nous y retirerons tout à fait». Et en attendant ils apportent chaque fois quelque objet familier qui sera commode à leur vieillesse: lui, ce fauteuil qu'il placera devant l'aquarium, et dans lequel il passera tous ses après-midi, plus tard; elle, le métier à tapisserie sur lequel elle entreprendra enfin ce grand canapé pour les petits-enfants, plus tard aussi. Ces livres, qu'ils n'ont pas eu le temps d'ouvrir, mais qu'ils liront pendant les longues soirées d'hiver, plus tard, toujours. Ce sont leurs brins d'herbe, à eux. Ils ont, pour les amasser, la patience même des oiseaux: mais les vieux jours peuvent venir: ils auront leur nid fait.

Elle sourit, et dans l'air envoya un grand baiser à toutes ces petites taches blanches et rouges pressées dans la verdure; puis, tout de suite grave:

—Et quand on pense qu'à la guerre, on tue toutes ces maisons-là! J'étais bien petite, en 1872, mais je me souviendrai toujours des maisons où nous entrâmes à Viroflay. Il y en avait une qu'on avait laissée comme au premier jour. Des plantes folles débordaient dans les allées. Devant le perron, un petit arrosoir d'enfant, un cheval mécanique tout rouillé: des choses de la vie, dans des attitudes d'êtres tués. A l'intérieur, des ravages. Je verrai toujours le salon tout clair. Partout des chaises culbutées. Le piano défoncé, plus affreux qu'une bête éventrée. Sur les murs salis par des mains noires et des traits au charbon étaient accrochés des portraits d'aïeux avec des bouches très ridées et très bonnes qui devaient sourire à la famille réunie là; entre autres, une grand'mère, avec des bandeaux blancs, si doux, sur un front rose encore.... Eh bien! ils leur avaient à tous crevé les yeux... Oh! c'est vilain, vilain!

Elle eut une larme dans ses yeux clairs, et elle ajouta, le sourire revenant, frais comme le soleil qui brille dans la pluie:

—C'est égal, voyez-vous, les maisons ont une vie, comme elles ont un parfum, un air qui leur est propre. C'est peut-être un peu de l'âme de ceux qui les ont habitées. Mais cela est. Et les profaner, c'est les tuer.

Alors, jetant un coup d'œil sur mon uniforme:

—Mais vous, vous serez officier?.... Oh! promettez moi que vous empêcherez, tant que vous pourrez, de tuer les maisons!.... Tenez, si vous me le promettez, je vous donnerai quelque chose. Je promis, et—faut-il le dire?—je promis très fermement, avec la belle conviction de cet âge et.... de ce moment.

Je vis alors le grand chapeau s'abaisser, et ma voisine, les coudes levés, semble chercher quelque chose dans son cou; en effet, elle détacha une toute petite médaille, et me la donnant, les yeux tournés:

—Tenez, elle vous portera bonheur!

III

Le train s'arrêtait à Viroflay. Inconsciemment, j'eusse voulu la suivre, ne pas briser si tôt le charme. Mais redevenue autoritaire en même temps que craintive: «Non, restez!» dit-elle, le sourcils rapprochés.

Mais comme elle passait devant moi, je pris sa main, et, sur son poignet, là où vraiment on croit surprendre la vie, tant sous la peau délicate on devine proche le réseau bleu des veines, je posai mes lèvres.

Une seconde, sa figure eut cette expression fermée qu'elles prennent toutes, même en leurs émotions. Puis, elle jeta la tête en arrière, et ses yeux s'emplirent d'un rire. Elle sauta, et je me renfonçai dans mon coin. Depuis, j'employai bien des dimanches désœuvrés à chercher la maison qui l'abritait. J'errais, et parfois je m'arrêtais devant quelque villa dont la blancheur m'apparaissait à travers les buissons, me demandant si ces fusées de rires, ces éclats de piano qui sont, ainsi qu'elle le disait, comme l'harmonieuse voix de ces retraites charmantes, n'étaient pas son rire ou n'étaient pas son chant. Mais les «nids à vieux jours» sont restés discrets et impénétrables.

Bah! au fond, c'est mieux ainsi....

J'ai pu,—puisque c'est l'heureux privilège de nos vingt ans de pouvoir évoquer une silhouette et lui vouer un culte qui plus tard exigerait la réalité,—j'ai pu l'évoquer toute seule, sans qu'aucun autre souvenir moins gracieux vienne se placer à ses côtés.

Et usai-je, pour tromper l'ennui des heures d'Ecole! Aux amphithéâtres même, il me semblait qu'elle se penchait, curieuse, me frôlant de ce fameux grand chapeau, sur mon épaule. Et le soir, quand Paris à nos pieds grondait, je croyais voir sa jolie figure courir dans le ciel, ce ciel aux clartés vertes si pâles, où les édifices découpaient leurs ombres noires. Et ce fut ainsi longtemps.

Pauvre petite idylle ébauchée, tu as bien eu raison de ne pas finir! N'ayant pas de fin, tu as pu les avoir toutes, en ma tête remplie d'Elle! Et comme je les imaginais, ces fins, plus douces, plus tentantes les unes que les autres, ainsi qu'un rêve qui vagabonde dans le vaste champ ouvert aux âmes aimantes!

Oui, tu as eu raison de t'anéantir comme un oiseau prend son vol: dans le bleu!

Ne préférons-nous pas pour toute fin, comme pour toute mort ce qui s'envole à ce qui tombe?

Oui, ce fut un rêve, et je croirais vraiment que c'en fut un tout au long, s'il ne me restait aux lèvres la caresse de sa main, et sur la poitrine la petite médaille qui sera peut être ma dernière amie, ma dernière confidente, un soir de bataille!

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir

L'ORIENTAL CREAM ou l